

INTIMITE et SEXUALITE

Brian Thorne

Avant de commencer, je sais que ce chapitre sera le plus difficile de tous à écrire. A bien des égards, je préférerais ne pas m'y embarquer car il promet d'exercer les exigences les plus lourdes sur ma capacité à exprimer l'inexprimable et risque de me rendre vulnérable et ouvert à l'attaque et au malentendu. On peut, bien sûr, discuter de l'intimité et de la sexualité de façon impersonnelle et froidement clinique mais un tel traitement ne transmettrait guère le niveau de passion, tant personnel que professionnel, que les deux mots occasionnent pour moi. Je suis conscient de ces déclarations apparemment extravagantes que j'ai déjà faites, par ailleurs, pour la thérapie centrée sur la personne mais je reconnais qu'il est d'une certaine façon plus facile d'explorer, par exemple, les liens plus larges de la science et de la religion qu'il l'est de pénétrer le terrain mystérieux à son niveau le plus extatique et le plus déchirant. Ne pas entreprendre une telle tâche, toutefois, serait ne pas avoir le courage d'explorer la rencontre qui est au coeur de beaucoup de thérapies et qui, dans la tradition centrée sur la personne, constitue le chemin de transformation. Ma conviction est que la capacité à entrer dans l'intimité avec l'absence de peur que donne une intégration totale du corps, de l'intellect et de l'esprit doit être l'aspiration suprême du thérapeute centré sur la personne. Sans une telle capacité le thérapeute peut assurément faire du bon travail mais il ne sera jamais être agent de guérison encore moins sera-t-il l'initiateur d'une conscience mystique qui peut susciter la transformation.

Je suggérerais qu'une telle aspiration est particulièrement téméraire à notre époque étant donné le dilemme presque cauchemardesque dans lequel les professions d'aide se trouvent actuellement quant aux relations qu'elles peuvent, en toute sécurité, offrir à leurs clients. Alors que notre culture se révèle progressivement comme abusive et émotionnellement punitive, la peur grandit, chez le professionnel d'aide, d'être accusé lui-même de comportement abusif et d'être le sujet de litige vindicatif. Les personnes abusées requièrent de faire l'expérience réparatrice d'une relation de soutien qui soit non-abusive et profondément attentive à travers laquelle elles peuvent trouver guérison et découvrir de l'espoir pour vivre. L'état de blessure est, dans certains cas toutefois, si profond que le fait d'offrir une telle relation peut bien découvrir un océan de peine ou provoquer chez le client la peur de la séduction. Le thérapeute qui est prêt à accompagner une telle peine ou une telle peur et même prêt à faire face à la possibilité d'être faussement accusé aura besoin d'un courage exceptionnel et d'une confiance absolue en sa propre intégrité. C'est sur le prix d'une telle préparation que ce chapitre doit, inévitablement, attirer l'attention.

Notre société dans son ensemble est en train d'échouer lamentablement à trouver un accord avec la sexualité. Peut-être que cela ne doit pas arriver comme une surprise étant donné les changements déroutants dans l'attitude et le comportement au cours des quelques dernières décades du vingtième siècle. C'est, toutefois, un contexte qui affecte profondément tout individu, aussi variée que puisse être l'expérience de vie personnelle. Pour le jeune élevé dans un environnement familial affectueux et sécurisant comme pour l'enfant d'une famille dysfonctionnelle, maltraité, la turbulence de la société en ce qui concerne le comportement sexuel et sa moralité jette une ombre inévitable. Les messages contradictoires qui sont maintenant une partie quotidienne de notre paysage social sont tellement considérés comme allant de soi que, souvent, je me demande si leur folie inhérente et contradictoire, d'une certaine manière, se cache de la majorité. Ce n'est pas que l'arène de la sexualité soit unique à cet égard. Un observe la même folie dans des attitudes envers le péril écologique auquel, manifestement, notre planète doit faire face. Cela demande une seconde de réflexion, par exemple, pour réaliser que l'arrêt du réchauffement global et la production de toujours plus de voitures sont des activités incompatibles, et pourtant la dernière reste inchangée. De même

il va de soi qu'une culture qui encourage un éveil sexuel non guidé à travers son industrie publicitaire et à travers ses mass-médias ne peut pas, de façon réaliste, s'attendre à voir l'élimination de l'abus sexuel et émotionnel. Ces deux sont aussi incompatibles et pourtant la première, avec la venue de l'Internet, est en train de monter en flèche plutôt que de diminuer. Cette folie endémique, que l'on peut également voir dans d'autres sphères, suggère une fissure alarmante dans la conscience collective et il n'y a pas d'arène dans laquelle les conséquences pour un bien-être individuel sont potentiellement plus désastreuses que celle de la sexualité humaine. Un portrait fort me vient à l'esprit, qui illustre que trop clairement l'indescriptible pagaille dans laquelle nous avons atterri en tant que société.

Une jeune connaissance, une femme talentueuse, est récemment entrée dans la profession d'enseignante. C'est une personne dévouée et enthousiaste qui découvre sa vocation alors qu'elle était encore une jeune adolescente. Ces dernières années, vu la démoralisation progressive de la profession d'enseignant en Grande-Bretagne, beaucoup de ses amis et même ses parents ont mis en question la sagesse de son choix de carrière. Certains d'entre eux sont allés jusqu'à suggérer qu'une personne de son intelligence et de sa personnalité devrait chercher des ouvertures dans des domaines plus prestigieux du monde commercial mais Charlotte n'a pas été dissuadée par ces pressions et enseigne maintenant dans un grand établissement polyvalent d'enseignement secondaire dans les Midlands. Ces dernières semaines, sa vie a été gâchée par une situation pour laquelle rien, au cours de sa formation, ne l'avait tant soit peu préparée. Elle est professeur de français et motiver certains de ses élèves dont les parents ne travaillent pas et n'ont jamais quitté la région où ils sont nés est en soi une tâche colossale. Ils n'ont aucun intérêt pour le français, ne peuvent jamais s'imaginer aller en France et ne voient absolument pas pourquoi mettre à rude épreuve leur intelligence et leur imagination pour se colleter avec un sujet qui leur est totalement étranger. Charlotte, toutefois, n'abandonne pas facilement. Elle a imaginé de nombreux jeux de rôle dramatiques dans un français simple dans lesquels elle prend un rôle principal et espère encourager gentiment ses jeunes élèves désenchantés à participer. L'effet de cette stratégie imaginative a été galvanisant mais pas de la façon que Charlotte, même dans ses pires moments, avait imaginée. Il a déchaîné, chez un petit groupe de garçons de treize ans, un torrent de remarques et de comportements sexuellement grossiers. Charlotte a été traitée de façon innommable, accusée d'être une séductrice et à une occasion humiliée en public alors qu'elle se tenait à un arrêt d'autobus près de chez elle. Les choses arrivèrent à un point critique lorsqu'elle eut à faire face, à la fin d'un cours, à trois garçons extrêmement perturbés qui la pressèrent contre le mur, la caressèrent et s'enfuirent en riant et en se moquant.

Au milieu de ce cauchemar Charlotte s'est sentie presque totalement impuissante. Elle a été incapable de répondre avec compassion aux garçons par peur d'attirer davantage d'allusions grivoises; elle a eu peur de répondre vigoureusement à leur comportement au cas où ceci devrait intensifier leur agressivité; elle a eu une peur folle de les toucher physiquement au cas où ces jeunes agresseurs sexuels l'auraient accusée, avec une malice sophistiquée, de les avoir maltraités. Peut-être le plus lamentable de tout fut sa rencontre avec son directeur auprès de laquelle elle cherchait conseils et soutien. Il lui dit, en des termes on ne peut plus clairs, qu'elle était ridicule d'expérimenter des méthodes d'enseignement aussi « progressives » et devrait, immédiatement, changer pour des modes d'instruction plus « conventionnelles ». Il lui fit sentir que l'abus sexuel et le viol dont elle avait fait l'expérience étaient de sa faute et qu'il serait réticent à la défendre si les garçons ou leurs parents devaient porter plainte - quelque soit la malveillance avec laquelle elle serait inventée - contre elle.

Ceci doit révéler la folie de la fissure de la conscience collective sous une forme particulièrement colorée. Il semblerait que les enseignants sont censés tolérer des exemples - même les plus traumatiques sur le plan personnel - de confusion sexuelle d'une société violente et censés accepter d'être impuissants à se défendre ou de riposter par peur d'être accusés de l'abus même qu'ils ont subi. Dans une situation aussi terriblement bizarre il semble peu probable que Charlotte et beaucoup d'autres enseignants doués et pleins de compassion restent longtemps dans la profession.

En effet, le faire serait mettre sérieusement en danger la sauvegarde d'un sentiment sain et joyeux de leur propre identité sexuelle. Voici, donc, la nature de la société dans laquelle un thérapeute centré sur la personne aspire à offrir à ses clients une relation dont la profondeur d'intimité promet guérison et même transformation. C'est évidemment une aspiration chargée de beaucoup de danger.

Pour des thérapeutes appartenant à d'autres orientations l'approche centrée sur la personne qui vise à être pleinement présent au client peut sembler une étrange notion. Être attentif, vigilant, même ouvertement bienveillant et soucieux sont des attitudes qui peuvent être appréciées et recommandées. Le comportementaliste cognitif ou le praticien analyste consciencieux peut bien souscrire sans difficulté à des objectifs aussi humains. Être pleinement présent à une autre personne est, toutefois, d'un ordre existentiel différent et emmène le thérapeute centré sur la personne sur un terrain hasardeux qui, inévitablement, s'ouvre une fois qu'il y a eu un engagement à être congruent et résolument fidèle au flot de l'expérience. Il n'y a pas de meilleure façon d'illustrer la nature potentielle d'un tel terrain et des défis impliqués pour le thérapeute que de plonger au milieu d'un processus thérapeutique - seulement en partie fictif et authentiquement éclairé par l'expérience - et de suivre à la trace non seulement le dialogue entre thérapeute et client mais aussi quelque chose des luttes à l'intérieur de l'intellect, du corps et de l'esprit du thérapeute. La référence aux trois sources d'énergie est d'une importance capitale pour comprendre un processus qui est infiniment complexe et dont les mots vraiment prononcés et le comportement non-verbal visible ne sont souvent que la pointe de l'iceberg. Qui plus est, dans ce qui suit, les divers mouvements à l'intérieur de l'intellect, du corps et de l'esprit du client ne sont aperçus qu'occasionnellement et ne peuvent être compris que par intermittence à la lumière des développements ultérieurs. Le thérapeute, pour sa part, s'est engagé à être aussi présent que possible dans la relation et ne peut savoir, bien qu'il puisse bien en avoir une idée, à quel point le client est capable ou choisit d'être présent ou absent. L'expérience répétée me dit, toutefois, que plus je suis capable de m'impliquer en totalité dans la relation plus il est probable qu'une rencontre aura lieu qui s'avérera guérissante pour le client et dont, moi aussi, je peux bien émerger changé et davantage capable d'accéder à la plénitude de mon propre être.

La cliente est une jeune femme au début de ses 30 ans et je suis son thérapeute. C'est la troisième fois que nous nous rencontrons et déjà je sais qu'il y a un lien fort entre nous. Elle a choisi de me voir parce qu'elle a entendu parler de moi par d'autres personnes et a lu certaines des choses que j'ai écrites, bien que je ne sache pas exactement quoi et, en dépit de ma curiosité, je n'ai pas demandé. De tels clients, habituellement, me font me sentir à la fois flatté et plein d'appréhension. Je suis heureux qu'ils aient conclu que je pouvais être capable de leur répondre de façon utile et pourtant je crains, en même temps, de ne pouvoir être à la hauteur de leurs attentes. Ce sont des sentiments délicats et je suis arrivé à reconnaître à quel point ils peuvent être traîtres. Si je ne fais pas attention je commettrai l'erreur classique d'essayer d'être le « grand homme », ou pire, je chercherai à plaire à mon client afin qu'il ne se sente pas déçu et fasse l'expérience de mon attention qui, même si elle est authentique, sera alors discrètement ou même largement exagérée.

Dès que j'ai rencontré Emma dans la salle d'attente avant notre première séance je savais que nous allions probablement nous lier rapidement d'amitié. Non seulement étais-je conscient à la suite d'un premier contact téléphonique qu'elle m'avait tout spécialement choisi et connaissait une partie de mon travail mais son abord fut immédiatement énergisant. Je suppose qu'il y a des thérapeutes dont le « professionnalisme » détermine que, pour eux, un client est un client. Je ne suis pas l'un d'entre eux et je sais que je ne souhaiterais pas l'être. Pour moi, mon professionnalisme exige que je ne rejette pas ma propre personne mais plutôt que je l'étreins et célèbre le fait que chaque client qui franchit mon seuil est unique.

Pourquoi, donc, l'abord d'Emma dans la salle d'attente fut-il pour moi énergisant ? A certains égards, la réponse à cette question restera pour toujours mystérieuse. En soi-même ceci est important car ceci introduit dès le départ une part d'inconnu qui, pour moi, induit une attitude d'excitation. A certains égards je suppose que tous mes clients ont la capacité d'offrir cette excitation motivante à la première rencontre mais il est indéniable que certains le font plus que

d'autres. Emma, sans aucun doute, a touché haut sur l'échelle qui induit l'excitation. Aussi insondable dans sa totalité qu'a pu être sa qualité énergisante, certains éléments m'étaient très clairs. J'ai tout de suite vu qu'Emma était jeune - du moins aux yeux de quelqu'un de 60 ans - et qu'elle était, là encore à mes yeux, une femme attirante. Son visage avait en lui-même la qualité quelque peu éthérée d'une peinture préraphaélite et ses yeux étaient tristes mais néanmoins pleins de vie. Elle était habillée avec élégance mais non de façon voyante et immédiatement elle se leva pour me saluer il était alors évident qu'elle était admirablement proportionnée. J'étais conscient d'être en présence de quelqu'un qui, dans la plupart des situations sociales, aurait, attiré plus qu'un occasionnel regard oblique d'admiration.

J'ai enregistré toutes ces impressions dans les quelques premières secondes où je rencontrai Emma dans la salle d'attente. Alors que je la faisais entrer dans ma pièce de consultation je savais que j'étais sur le point de commencer une relation avec une femme jeune pour laquelle je ressentais déjà beaucoup de chaleur. Qui plus est, je savais qu'elle était déjà attirée par moi à travers mes écrits et ma réputation. L'atmosphère dans la pièce, alors que nous nous asseyions ensemble des deux côtés de ma table basse, débordait d'énergie. Cela vaut peut-être la peine de remarquer qu'il y a peu d'autres situations inventées par des êtres humains où un homme vieillissant de 60 ans peut s'asseoir avec une femme attirante de 30 ans dans la même pièce et, sans crainte d'être interrompu, être la personne qui reçoit ses pensées et ses sentiments très personnels et le témoin de son angoisse et de son aspiration. Il est nécessaire, je crois, d'énoncer et de considérer la nature peu commune de cette situation et l'impressionnante qualité de ses implications. Ces données ne doivent pas être évitées ou, pire encore, rejetées comme étant sans rapport avec la conduite d'une transaction entre un professionnel et un client. Pour le thérapeute centré sur la personne qui reconnaît et même insiste sur le fait que c'est la qualité de la relation qui déterminera l'issue de l'entreprise thérapeutique éviter ou rejeter de telles données n'est pas possible sans s'exposer à une complète hypocrisie et à un manque total d'intégrité.

Bien que nous nous occupions principalement ici de la troisième séance du voyage thérapeutique d'Emma, je veux dire un peu plus en ce qui concerne les minutes qui ont ouvert notre relation, non seulement parce que le commencement détermine souvent une grande partie de ce qui suivra mais aussi parce qu'il illustre d'une façon particulièrement puissante le monde intérieur d'un thérapeute centré sur la personne. Alors que je m'asseyais avec Emma et l'invitais à commencer où elle voulait, j'étais extrêmement conscient de la multiplicité de pensées et de sentiments circulant en moi. Encourager une telle conscience et y prêter attention est une partie essentielle de ma responsabilité professionnelle en tant que thérapeute centré sur la personne comme l'est la tâche également exigeante de décider si et comment utiliser cette conscience dans les intérêts du client et de notre relation. Au risque d'ennuyer le lecteur avec une cascade tumultueuse de réponses et de réactions apparemment sans relation je pourrais citer ce qui suit:

Je suis flatté - même honoré - que cette femme m'ait choisi.

Je suis extrêmement anxieux de la décevoir.

Je suis ému, presque aux larmes, par ses yeux tristes mais intensément vivants. Je ressens envers elle une chaleur presque impossible à contenir.

Elle me rappelle un vitrail.

C'était le Pape Grégoire qui disait non Angles mais Angels (Angles).

Je suis un imbécile dont les fantasmes pourraient m'entraîner dans des situations périlleuses.

Je me demande si son père est toujours vivant.

Serai-je capable de la tenir ? Mon Dieu dans quel sens est-ce que je pose cette question ? Je suis Brian Thorne, un professeur respecté avec une femme dévouée et trois enfants adultes.

J'aimerais beaucoup être un instrument de bien dans sa vie.

Si je n'y fais pas attention je serai incapable d'écouter ce qu'elle dit.

Ainsi, deux choses arrivèrent à la suite du fait que je sois resté avec mon kaléidoscope de pensées, de sentiments et d'impressions et que je me sois forcé à discerner parmi eux. Je fus, en fait,

capable de me consacrer entièrement à être aux côtés de son monde intérieur alors que, douloureusement, elle me donnait accès à celui-ci et que je formulais, avant que nous finissions notre première séance, certaines choses me concernant. Je lui dis que j'étais à la fois heureux et inquiet qu'elle se soit adressée à moi et j'ai reconnu ma peur de la décevoir. Je lui dis aussi que bien que n'ayant aucune idée, à ce stade, si je pourrais ou non être d'une aide réelle pour elle je me sentais chaleureusement disposé envers elle et qu'il en avait été ainsi dès le premier instant de notre rencontre. Ce n'était pas sans y avoir considérablement réfléchi que j'avais pris la décision de lui offrir ces aperçus de mes processus intérieurs. Je conclus que taire une telle information serait la priver d'éléments forts et tenaces dont j'avais fait l'expérience et auxquels sa franchise avec moi, d'une certaine manière, lui donnait droit. Elle commençait à me faire confiance. A mon tour, je souhaitais lui retourner cette confiance non d'une façon qui la chargerait de mes préoccupations mais de sorte qu'elle puisse sentir mon empressement à m'investir dans la relation - non comme une sorte d'expert neutre mais comme quelqu'un qui, avec son propre monde intérieur de pensées et de sentiments, se sentait bien disposé envers elle.

Lorsqu'elle partit à la fin de la première séance Emrna s'arrêta un instant à la porte du bâtiment tandis que je la raccompagnais. A mon étonnement il y avait des larmes dans ses yeux qu'elle n'essayait pas de cacher. « *Merci* », dit-elle, « *je pense que je pourrai rester en vie maintenant.* » Et elle était partie avant que je puisse répondre.

Réfléchissant avec mon superviseur plus tard dans la semaine je devais reconnaître que j'étais bel et bien accroché. Même parler d'Emma me faisait vibrer. J'avais rarement éprouvé un désir aussi irrésistible pour le bien-être d'une autre personne et il ne pouvait y avoir aucun doute quant au fait qu'il y avait un fort élément sexuel dans la chaleur de mon sentiment pour elle. Du moins, c'était ainsi que je l'interprétais à moi-même car j'avais toujours un clair souvenir de sa beauté physique et je pouvais même, par moments, me rappeler la légère odeur du discret parfum qu'elle portait. Mais, d'après moi, je n'avais aucun désir d'avoir une relation sexuelle avec elle, au contraire, l'idée m'en était odieuse et je concluais avec soulagement que même si j'étais chaleureusement disposé envers elle je n'étais pas amoureux d'elle. Eros, semblait-il, quelque soit le rôle qu'il jouait, n'était pas d'humeur dangereuse.

La seconde séance me rejeta dans la confusion car Emma reprit là où elle s'était arrêtée. En quelques minutes elle se mit à pleurer abondamment tandis qu'elle plongeait dans le récit de la mort de son père alors qu'elle avait 14 ans et de l'horreur, par la suite, du remariage de sa mère, de son propre abandon et des années d'abattement et de promiscuité qui commencèrent à l'université et s'étaient enfin terminées dans un hôpital psychiatrique après une overdose presque fatale. Elle se trouvait maintenant dans un mariage désespérément malheureux dans lequel elle était forcée de se sentir bonne à rien et elle avait été sur le point de faire une nouvelle tentative de suicide lorsqu'elle était venue pour son premier rendez-vous la semaine précédente. Tandis que je l'accompagnais tout au long de son douloureux récit j'étais conscient de quelque chose d'extraordinairement vivant en moi qui semblait avoir l'effet de doter d'une exactitude surprenante et un peu troublante les réponses empathiques que j'adressais à Emma. Progressivement sa détresse se calma et elle semblait être presque endormie lorsqu'elle s'autorisa à se laisser aller au silence et à ce qui paraissait une sorte de sérénité. Quant à moi, j'étais tout sauf serein. J'éprouvais un désir presque irrésistible de la prendre dans mes bras et de la convaincre qu'elle était hors de danger et que, malgré l'apparente évidence de sa vie jusqu'à présent, tout pouvait être bien et le serait. Je n'ai fait ni l'une ni l'autre de ces choses mais je n'ai pas non plus essayé de repousser ces sentiments. Au lieu de cela, je me suis autorisé à être rempli du désir de la protéger de tout danger et de trouver en moi-même l'endroit où il n'y a pas d'anxiété. Et je continuai à la regarder.

Ce mot, regard, est arrivé à avoir une importance profonde, pour moi, au cours des années. Il a, bien sûr, une double signification ce qui est plus évident lorsque je travaille en France où le mot « regarder » est le mot quotidien pour « to look at » (regarder). L'autre signification est estimer ou apprécier, et lorsque je parle de « regarder » Emma je nomme à la fois ces deux significations pour signifier une double activité tant des yeux que du cœur. Assurément je la regardais au sens où je la

tenais dans mon regard mais à l'intérieur de mon être je nourrissais le sentiment de sa valeur infinie et un sentiment d'émerveillement devant la richesse possible de son être. Je suppose que c'est mon espoir que, d'une certaine façon, une personne qui est ainsi « regardée » éprouve à la fois ma totale acceptation de son état d'être actuel et ma foi inébranlable dans le processus de son devenir. Je sais que, au moins dans certains cas, un tel espoir ne se base pas sur une complète illusion car il y a ces personnes - tant d'anciens clients que des stagiaires - qui m'ont dit que la confiance que je leur faisais, bien avant qu'ils ne puissent la ressentir par eux-mêmes, les a rendus capables de trouver le courage de poursuivre leur propre chemin dans la vie. Ce qui caractérisa mon « regard » pour Emma dans cette seconde séance, toutefois, c'était l'expérience d'une énergie débordante qui m'accompagnait déferlant à travers moi et qui réchauffait mon cœur et envoyait des courants à travers tout mon corps. Une fois encore, je trouve difficile de décrire ceci comme quelque chose d'autre qu'une énergie sexuelle puissante qui, en aucun cas, n'était retenue dans les organes génitaux mais irradiait tout mon être. Une telle énergie a, en elle-même, une force qui donne l'occasion de se réjouir de l'être et de la présence de l'autre quel que soit l'état psychologique actuel. Emma était, de toute évidence, dans une profonde détresse mais l'énergie que j'éprouvais semblait accrue plutôt que gênée par ce fait. La séance se termina par une reconnaissance tranquille de la part de l'un comme de l'autre que nous avions traversé un orage et que, loin d'être détruits, nous étions plus étroitement liés et avions entraperçu un espoir qui se trouve au-delà du désespoir. La dernière remarque d'Emma avant qu'elle ne parte était révélatrice: « *Je suis stupéfaite* », dit-elle, « *je me sens tellement vivante.* » Et avant que je n'aie pu répondre soudain elle me serra dans ses bras et m'embrassa sur la joue.

Je me retrouvais avec des sentiments de grand plaisir et de grande inquiétude. J'étais ravi d'être apprécié de façon aussi évidente par une femme pour laquelle j'avais de si forts sentiments de chaleureuse estime et, en même temps, j'étais très inquiet à l'idée d'avoir peut-être involontairement déclenché en elle des sentiments d'une intensité aussi passionnée que nous risquerions de nous noyer ensemble. Je ne sais que trop bien qu'une empathie juste combinée avec une sensibilité pleine de tendresse peut être une mixture séduisante et j'étais envahi d'anxiété à l'idée qu'en restant proche de mes sentiments et en leur permettant de persister j'avais, par inadvertance, exercé une puissante influence de séduction sur Emma. Une pensée plus sinistre était que j'avais abusé de mon pouvoir en croyant à tort que je ne désirais que le bien-être et la guérison d'Emma. Cette tortueuse interrogation à mon égard était toujours là lorsqu'Emma apparut pour sa troisième séance.

A l'instant où elle s'assit en face de moi le questionnement cessa. Une fois de plus j'étais envahi par des sentiments d'une irrésistible tendresse devant sa vulnérabilité et un profond désir d'être aussi pleinement présent à elle qu'il m'en serait possible. L'intimité au niveau le plus profond n'est possible, je crois, qu'avec quelqu'un qui est disposé à être présent - corps, intelligence et esprit - à l'autre, et je formulais le voeu d'offrir

Emma la possibilité d'une telle intimité si elle le voulait. A ce moment je savais que je ne la désirais pas, je n'étais pas amoureux d'elle, je ne souhaitais pas exercer un pouvoir sur elle. Je voulais qu'elle sache qu'elle était digne de mon moi incarné, dans toute sa complexité, et qu'une telle incarnation doit inclure l'énergie sexuelle qui nourrit ma propre vitalité et ma propre créativité et qu'elle doit même être envahie par cette énergie. De plus, je savais à ce moment que l'énergie qui circulait à travers moi était plus grande que moi et que je l'avais bien connue dans d'autres cadres, en particulier au cours de ces expériences extatiques qui me sont arrivées quelquefois de façon imprévue dans les collines du Nord du pays de Galles ou en face du Saint-Sacrement dans de fraîches églises italiennes.

Emma était assise en silence depuis un moment et je ne brisai pas le silence. Il y eut quelques trois minutes avant qu'elle ne commençât :

« *Cela ne vous ennuie pas si je vous demande quelque chose?*

Non, s'il vous plaît faites-le.

Pensez-vous à moi quelquefois - en dehors de ces séances, je veux dire?

Oui, quelquefois je fais cela tout à fait délibérément, mais j'ai le sentiment qu'à un certain niveau, vous êtes rarement loin de ma conscience. Ceci vous importe, n'est-ce pas? (J'étais étonné de l'aisance avec laquelle je me surprénais à lui répondre: quelque part à l'arrière de mon esprit il y avait une peur fugitive de pouvoir tomber dans un piège mais la responsabilité d'être honnête semblait primordiale.)

Je trouve cela étonnant. Pensiez-vous à moi hier soir aux alentours d'environ sept heures et demi? »

« Oui, de fait j'étais à l'église à ce moment-là et vous avais particulièrement dans mes pensées. (Je dis rarement à mes clients que je prie pour eux et jamais il ne me viendrait à l'idée d'introduire mes croyances ou mes pratiques chrétiennes dans une relation thérapeutique sans y avoir été invité.)

(luttant contre des larmes sans beaucoup de succès.) Vous m'aimez, n'est-ce-pas? (Ces mots étaient prononcés dans un guère plus qu'un murmure et avec une intonation d'in-crédulité.)

Oui, je vous aime - c'est-à-dire si l'amour se mesure à la profondeur du désir du bien de quelqu'un. J'ai tellement envie de votre bien-être et de votre bonheur qu'il y a des moments où je pense que je vais craquer. (Je savais qu'un prononçant ces mots j'avais mis toutes mes cartes sur la table et je me sentais immensément vulnérable.)

Je pense que je savais cela mais je ne pouvais pas vraiment le croire. Vous n'êtes pas amoureux de moi, n'est-ce-pas?

Non, Emma, je ne suis pas amoureux de vous mais je ressens vraiment assez de passion envers vous. (Le silence qui suivit ce dernier échange sembla se poursuivre longtemps. En effet, je n'ai aucune idée du temps qu'il dura parce qu'il semblait être hors du temps et de l'espace. Lorsque, de nouveau, elle parla, Emma semblait revenir de loin et pourtant, à mes yeux, ses traits se détachaient plus nettement et c'était comme si je la connaissais depuis le commencement du monde.)

J'ai pensé pendant un moment, juste maintenant, que vous étiez mon père. Il ne m'a jamais connue en tant que femme. (Cette déclaration directe, presque candide m'a fait penser qu'Emma avait fait un long voyage au cours de notre période de rêverie silencieuse et osait faire face, une fois de plus, à la douleur du passé. J'étais, toutefois, préoccupé de ne pas formuler ce qui ne pouvait être que des hypothèses provisoires.)

Pendant: un moment vous avez eu le sentiment que j'étais votre père mais vous êtes souvenu qu'il ne vous avait jamais vue en tant que femme.

A certains égards vous êtes beaucoup tel que je m'en souviens. C'était un homme assez passionné et il ne m'a jamais laissée douter qu'il m'aimait et pensait que j'étais merveilleuse. C'était parfois plutôt embarrassant. (Pendant une ou deux minutes, alors que le silence tombait une fois encore, je ressentais en moi-même l'atroce sentiment de désolation et d'abandon qui avait dû être celui d'Emma lorsque, de façon inattendue et sans prévenir, son père était mort au début de son adolescence.)

Il vous aimait beaucoup et puis il vous a quittée. (J'étais conscient d'avoir évité le mot 'mort' avec son sens sombre de caractère définitif.)

(Les larmes ruisselaient maintenant le long de son visage comme si elles ne cesseraient jamais et pourtant, de façon étrange, ses paroles étaient claires et fortes.) Oui, mais juste maintenant je l'ai retrouvé et il m'a aimé juste autant. (Et, avec ces paroles, Emma quitta sa chaise et se jeta dans mes bras et continua à pleurer sans retenue. Je la tenais avec toute la tendresse que je pouvais trouver. Ce qui est amusant c'est que j'étais inquiet que ses larmes abondantes puissent être en train de faire des dégâts irréparables à ma nouvelle veste en velours côtelé! C'était, je pense, environ un quart d'heure plus tard qu'Emma me quitta et retourna à sa chaise.)

Mon Dieu! Je suis désolée: j'ai dû abîmer votre veste. Je paierai le nettoyage à sec.

L'eau bénite a des propriétés très particulières. (Et, ensemble, nous avons ri, le rire d'enfants innocents qui, pour un temps, ont regagné le paradis.)

La thérapie d'Emma dura une année au cours de laquelle elle quitta son mari, commença à entrer de nouveau en relation avec sa mère et retourna à l'université pour suivre une formation de professeur. Mon amour pour elle ne s'est pas apaisé et il y avait des moments où la vague initiale d'énergie vitale courait de nouveau à travers mes veines alors qu'elle luttait avec un aspect particulièrement douloureux de sa vie. Notre relation et l'intensité d'une grande partie de ce qui est arrivé entre nous suscite de nombreuses questions concernant l'approche à la thérapie centrée sur la personne et l'extraordinaire terrain auquel elle donne parfois accès. Ces questions et les réflexions qu'elles engendrent sont le sujet du chapitre suivant.

Brian Thorne

Chapitre 8 de « The Mystical Power of Person-centered Therapy » P. 65 - 74.